

Sont encore au scepticisme et à l'impiété grossière des beaux esprits du siècle précédent. Cependant, bien que le succès n'ait été que partiel, il a suffi pour porter de grandes perturbations dans toutes les contrées de l'Europe. Dieu sait quel sort leur serait réservé, si la victoire devenait jamais complète ! Le monde, bien plus véritablement subjugué qu'il ne pourrait l'être par tous les conquérans réunis, serait livré à des expériences terribles, et subirait la plus radicale des révolutions. Au lieu d'une terre renouvelée par l'Esprit de Dieu, nous aurions une terre bouleversée par l'esprit d'orgueil et de mensonge. Heureusement que le mal, parvenu à un certain degré, fait reculer les sophistes les plus audacieux !...

« Il dépend de nous, écoutez bien ceci, chers et dignes coopérateurs, il dépend de nous, si Dieu soutient notre faiblesse, si nous répondons dignement à la mission qu'il nous a donnée, que la vérité lutte d'une manière moins inégale contre de funestes erreurs.

« Mais quels seront nos moyens ? Pour ne pas nous méprendre sur le choix, n'oublions pas que la puissance de l'erreur, comme celle de la vérité, ne tient pas à une seule cause. Elle n'est point l'œuvre d'un seul homme, d'un seul peuple. Elle n'appartient pas exclusivement aux amis de la cause qui triomphe ; elle est quelquefois due à la conduite de ceux qui succombent. C'est une action très-mystérieuse et certaine, invisible et évidente tout à la fois. Elle a vaincu, que l'on ne peut dire encore, où, quand et comment la victoire a été préparée, consommée. Il est certain que la philosophie impie vient à la suite de grands abus, de grands scandales de la part de ceux qui sont tenus de donner de bons et d'utiles exemples. Il est certain qu'elle accroît le mal au lieu de le guérir. Enfin, il n'est pas douteux que le sacerdoce et les fidèles catholiques ne peuvent opposer à leurs détracteurs de réponse plus persuasive que celle de Jésus-Christ à ses ennemis : *Si vous ne croyez pas à ma doctrine, croyez à mes œuvres* (1)....

« C'est un art, et un art très-difficile, que de transporter hors de nous la lumière qui nous éclaire, les sentimens qui nous entraînent ; il faut une grande, une admirable philosophie pour confondre celle qui est petite et méprisable. Ce n'est pas tout que de confondre, il faut toucher, persuader, conduire à la vertu, c'est-à-dire au sacrifice de soi-même ; triomphe impossible à la plus savante, à la plus belle philosophie. C'est la prière qui fait descendre la grâce ; c'est la charité, l'humilité qui lui ouvrent les cœurs : *qui se humiliat, exaltabitur*. A cette œuvre toute divine ne mêlons point de discussions qui, sous la plume même d'un homme supérieur, sont stériles pour les esprits vulgaires, et toujours dangereuses lorsque l'orgueil du controversiste se heurte contre l'orgueil du philosophe.

« Adressons plutôt à ce dernier ce pacifique langage : Avant de mettre en lutte la foi et la raison, assurez-vous si elles ont des intérêts opposés. Un examen rapide vous convaincra qu'il n'existe aucun intérêt de ce genre. »

BULLETIN.

Mercrèdi, Mgr de Montréal officia pontificalement à une messe solennelle chantée à Longueuil pour la Propagation de la Foi. Cette paroisse vient de donner à tout le diocèse le plus bel exemple de zèle et de générosité pour cette œuvre éminemment catholique. Plus de huit cents personnes se sont fait inscrire parmi les membres de cette sainte association ; et, malgré ce temps de pénurie et les contributions exceptionnelles, prélevées chaque jour sur la plupart d'entre eux par la taxe des carrières, ce nombre va s'accroissant sans cesse. En sorte que cette paroisse, qui surpasse déjà de beaucoup les autres par l'abondance des aumônes qu'elle fournit à la Propagation de la Foi, n'aura plus de rivale que cette ville dont elle devient désormais l'émule glorieuse. Pour expliquer ce succès nous devons à la vérité de dire que le respectable curé de Longueuil, M. Brassard, l'a efficacement préparé en visitant lui-même toutes les maisons de sa paroisse, et en faisant entendre à chacun de ces bons fidèles des paroles de foi, de zèle et de charité qui les ont universellement persuadés. Ainsi voilà dans le diocèse deux paroisses surtout qui sont placées à la tête du mouvement général pour deux œuvres différentes, mais également utiles et chrétiennes, également caractéristiques des progrès de notre époque : Longueuil pour la Propagation de la Foi, et Rigaud pour la Tempérance, paroisse où l'on compte les membres de la société par le nombre des communians. Ces beaux exemples ne seront pas perdus pour nous ; honneur et reconnaissance à ceux qui les ont donnés.

Le rev. P. Chazel fit à Longueuil un excellent sermon sur l'œuvre de la Propagation de la Foi, qu'il considéra comme offrant un triple caractère de zèle, de charité, de providence, et que l'auditoire écouta avec une religieuse attention. Une foule considérable s'était portée à cette touchante solennité et la plupart s'approchèrent des sacrements.

Ce jour était aussi celui de l'établissement de la confrérie du St. Scapulaire dans la paroisse de Longueuil. Après la messe, Mgr. donna ce saint

(1) Ev. S. Jean, x, 23.

habit à plus de cent confrères pieux, et fit précéder cette cérémonie d'une pieuse exhortation sur l'excellence et les devoirs de cette dévotion. Il était près de deux heures lorsque la cérémonie fut terminée. Mais la pompe et l'éclat qu'on avait su lui donner, la parole puissante du prédicateur, un chœur nombreux d'habiles chanteuses, puis le recueillement et la piété des fidèles, que des sentimens de foi avaient seuls conduits à cette fête improvisée comme une récompense à leur zèle, firent oublier les heures ; et ce fut l'âme remplie de joie et de pieuses émotions que l'on sortit du temple.

On nous assure que la santé de son Excellence est dans un état désespéré. Un de ses médecins aurait dit qu'il ne lui restait pas vingt-quatre heures de vie. Après tous les bruits contradictoires que nous avons entendus sur ce sujet depuis quelque temps, nous n'osons plus croire qu'à ce qui nous sera donné comme officiel. Si l'état du gouverneur est alarmant à ce point, nous ne pouvons l'ignorer longtems ici ; or, c'est un malheur dont nous voulons éloigner l'idée autant que possible ; attendons !

Nous éprouvons une véritable satisfaction à reproduire dans nos colonnes un excellent extrait de *l'Aurore*, ce rude antagoniste du *Herald*. La haute intelligence et l'érudition dont fait preuve si souvent M. l'éditeur de *l'Aurore*, le caractère de profonde vérité dont sont empreints la plupart de ses écrits, joint à l'éloquence du style, nous portent à le féliciter au nom de tous les bons esprits, au nom du catholicisme et de l'ordre social dont il est devenu un puissant et intelligent défenseur. Puisse toute la presse catholique de ce pays comprendre ainsi ce qu'il y a de noble, d'utile, de vital dans des questions qui tiennent si essentiellement à l'existence et au bonheur de la société ! Et ici nous ne voulons pas parler seulement d'un point en particulier ; mais de toutes les questions de religion et de morale qui se sont présentées successivement à nous tous depuis quelque temps, et dont *l'Aurore* a parfaitement compris l'opportunité, l'influence sur les intérêts présents de notre politique, et sur toute politique sociale. C'est là assurément de la raison et du progrès.

Il paraît que l'Eglise d'Ecosse, après avoir durant des siècles baissé la main et le sceptre du pouvoir qui lui distribuait argent et honneur, à condition qu'elle le prendrait pour un Dieu infailible, se lasse de son joug doré. L'infailibilité de tel ou tel ministre politique, sous le nom et l'autorité d'un roi ou d'une reine, lui est tout à coup devenue suspecte, tyrannique, monstrueuse. Cette chère Eglise d'Ecosse devient prude en vieillissant, justement comme les coquettes. Elle vient de se douter pour la première fois, qu'une église spirituelle devait avoir un gouvernement spirituel et indépendant. En conséquence de cette découverte, dont elle a l'air de s'enorgueillir comme d'une invention, elle déclare le front haut et la démarche hardie à MM. ses maîtres du cabinet qu'elle entend se gouverner toute seule, (dans le fond elle est assez vieille pour cela) ; et comme tous les ingrats et tous les révoltés, elle se plaint amèrement de ses bienfaiteurs, et leur reproche des violations de serment de conventions, comme si ces conventions ne prouvaient pas précisément à quel prix elle s'était vendue ; elle finit par menacer de divorcer avec le gouvernement et l'Eglise établie, si on ne la laisse maîtresse de penser, de juger et d'agir selon ses idées propres, car l'idée commence à lui venir, à ce qu'il paraît. En conscience nous ne pouvons la blâmer de tout cela ; et s'il nous reste un souhait à former à son occasion, c'est celui qu'abandonnant tout à fait son nom d'Eglise d'Ecosse et de pupille d'un gouvernement, elle s'appelle EGLISE CATHOLIQUE. Alors seulement elle aura une autorité spirituelle, véritable et indépendante. La démarche de ses ministres en sera peut-être le chemin.

L'ordre paraît rétabli à Lachine. Les rixes provenaient selon toute apparence, d'une antipathie d'origine parmi les travailleurs, qui se trouvent issus de différens comtés d'Irlande. Ne sont-ils donc pas les enfans de la même patrie ? Et pourrait-on croire que sur une plage étrangère, où l'on aime comme un frère le compatriote que l'on rencontre pour la première fois, des fils de l'Irlande, auxquels de si longues persécutions auraient dû enseigner l'union et l'amour fraternel, cherchent à s'entrégorgier ? En vérité, c'est triste.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

LES JÉSUITES :—Le *Herald* publie une correspondance qui renverse un peu le jugement qu'il a porté sur les hommes de la Maison d'Ignace ; l'auteur cite à l'appui de ses opinions le témoignage d'écrivains protestans les